

REPAS : déjeuner libre et diner inclus

+33 689282671



ARTS ET VIE  
VOYAGES CULTURELS



©-Pierre-Yves DENIZOT / 2024  
<http://pierreyvesdenizot.fr/>

# Immensités argentines

Jour 16 : jeudi 22 février 2024

Buenos Aires – croisière au départ du Tigre



1h/1h15



70 km



1 km

Les horaires du petit-déjeuner, du départ et, éventuellement, de la dépose des valises le lendemain seront précisés lors du diner

## LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Route vers la ville de Tigre. Embarquement à bord d'un bateau pour une croisière d'1 h env. le long de plusieurs bras du delta du Río Paraná. Retour vers Buenos Aires en fin de matinée. Déjeuner, puis découverte du musée national des Beaux-Arts. Logé dans une ancienne station de filtrage d'eau datant de 1870, il possède un fonds exceptionnel, notamment en peintures : Le Tintoret, Rubens, Kandisky, Chagall, Picasso, Zurbáran, Goya... Après-midi libre. En soirée, dîner-spectacle de tango dans un cabaret.



BUENOS AIRES

## L'info du jour



C'est jour de croisière (si la météo le veut bien !). La durée de la balade sera d'environ 1 heure – 1 heure 15. Avant cela, nous devons rejoindre la petite ville de *Tigre* en car (environ 30/45 minutes de trajet) avant de prendre un petit bateau privé qui vous fera découvrir les canaux du delta du *Río Paraná*, un fleuve qui s'écoule des hauts plateaux brésiliens vers l'Argentine pour se jeter dans l'océan Atlantique. Avec ses affluents, il constitue le troisième réseau hydrographique du monde, après ceux de l'Amazone et du Congo. Long de 4099 km, ce fleuve impressionne tant par l'impétuosité de son cours supérieur que par la largeur de son cours argentin moyen et inférieur. Sa largeur dans sa partie mésopotamienne (une région naturelle humide et verdoyante du Nord-Est de l'Argentine, délimitée au nord, à l'ouest et au sud par le rio Paraná et à l'est par le rio Uruguay) est à l'origine de son nom : *Paraná* signifie en effet « parent de la mer » en guarani. Il donne également son nom à l'un des États du Brésil, ainsi qu'à la capitale de la province argentine d'*Entre Ríos* qu'il traverse. Le fleuve subit une sécheresse historique de mars 2020 à mars 2022 qui fait chuter son débit, mais en octobre 2022, l'Argentine annonce que le fleuve a retrouvé son niveau normal. Le nom de *Río Paraná* vous dit quelque-chose ? Normal, nous retrouvons ici les eaux du Rio Iguazu (la localisation des chutes est entourée en noir sur la carte ci-contre) au débit abondant (1400 m<sup>3</sup>/s).

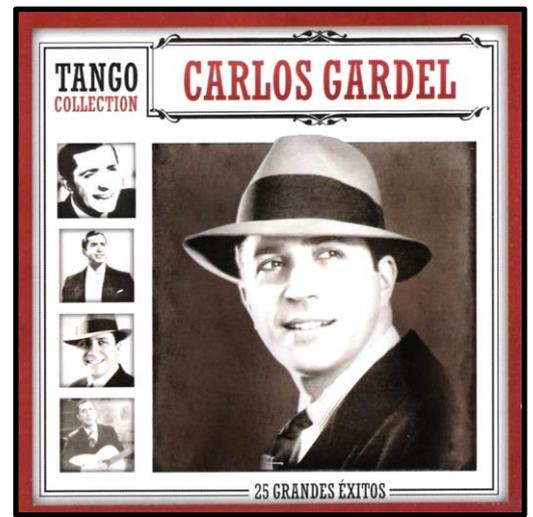


## Le tango à Buenos Aires

Le Tango naît sur les rives du Río de la Plata, dans les ruelles de Buenos Aires et de Montevideo en Uruguay pendant le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. À la suite de son indépendance en 1810, l'Argentine fait appel à l'immigration européenne en 1870 pour

son développement économique. Ils viennent d'Italie, d'Espagne, de France, d'Allemagne et aussi de l'Europe de l'Est et s'installent à Buenos Aires pour la plupart. Les immigrants vivent dans des *conventillos* (maisons au confort très rustique avec des pièces en enfilade organisées autour d'un patio commun). À cette époque, une multitude de cultures se rencontrent et s'entremêlent : on danse de la habanera, danse cubaine, sur des sons européens ou encore du flamenco d'Espagne sur de la musique africaine ! De ces improbables mélanges naît la milonga, puis le Tango en 1890-1900. Le Tango raconte une histoire, un amour déçu ou encore évoque la réalité sociale. Au début, les hommes dansent entre eux en raison du manque de femme. Des *conventillos*, les danseurs de Tango passent aux « bordels ». Le Tango tient sa réputation sulfureuse de cette époque. La *milonga* désigne aujourd'hui, en plus d'un style de danse et d'une musique, le lieu où l'on danse le Tango. L'un de ceux qui a popularisé le tango restera sans doute Carlos Gardel. Il est né à Toulouse le 10 décembre 1890. En 1893, sa mère, Marie Berthe (Berta) Gardès, émigre à Buenos Aires, ville en pleine expansion et d'un grand attrait migratoire (enfant, elle avait vécu un temps au Venezuela). Berta travaille dans l'atelier de repassage (elle était déjà repasseuse) de son amie Anaïs Beaux qui les attendait. Gardel et sa mère habitent alors dans un quartier de destination pour l'émigration à l'époque. Le père qui n'a pas reconnu l'enfant - c'est un homme marié - est Paul Lasserre. Gamin des rues, Gardel grandit dans le quartier populaire de l'Abasto. « *El pibe Carlitos* » (*Carlitos* le gamin) comme on le surnomme fugue en 1904. Il est inquiété en août 1915 pour une affaire d'escroquerie ce qui explique peut-être ses changements d'identité et les fantaisies quant à ses lieu et date de naissance. Mais il arrivera cependant à faire disparaître son casier judiciaire. En 1913, il forme un duo avec le chanteur *José Razzano* (1887-1960). Vers 1917, il enregistre le célèbre tango *Mi noche triste* qui marque le début de son chemin de gloire. Au début des années 1920, sa carrière de chanteur et de compositeur de tango est florissante en Argentine. Il fait une première tournée internationale en 1923 (il obtient alors un passeport uruguayen), et chante notamment au Théâtre Apolo de Madrid. Au début de l'année 1924, il rend visite, avec *Razzano*, à sa famille à Toulouse. En 1925, *Razzano* a de sérieux problèmes de voix et le duo est dissout, *Razzano* devient le manager de Gardel qui fait une tournée en Espagne et triomphe à Barcelone où le tango est à la mode. Il fait encore des tournées en France, en Espagne, aux États-Unis, en Amérique latine. Le 24 juin 1935, à l'aéroport de Medellín, son avion s'écrase lors du décollage. Il a contribué plus que tout autre à populariser le tango chanté, sans toutefois aborder la critique politique. Il a enregistré près de 900 chansons et tourné dans de nombreux films. Ses compositions les plus connues sont *El día que me quieras*, *Mi Buenos Aires querido*, *Por una cabeza*, *Volver*, *Silencio and Cuesta abajo*. Il est considéré comme LA figure du tango de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Son œuvre et sa voix sont classées Mémoire du monde de l'UNESCO en 2003.

<https://www.tierra-latina.com/le-blog/buenos-aires-les-meilleures-milongas-ou-danser-le-tango/>  
[https://www.musicologie.org/Biographies/g/gardel\\_carlos.html](https://www.musicologie.org/Biographies/g/gardel_carlos.html)



hébergés dans *El Mundo* à partir de 1965, puis dans le journal *Siete Dias*. Mafalda a connu un succès immédiat. Umberto Eco me présente même comme le pendant sud-américain de Charlie Brown. Ce n'est pas faux. En plus engagée peut-être. Mes parents sont des représentants de la classe moyenne argentine des années 60/70. Dépassés par mes questions fréquentes et parfois perfides, ils s'en sortent comme ils peuvent. Il faut dire que malgré ma candeur, je remets en question le système. *Quino* a réalisé que grâce à moi, il n'avait plus besoin de faire la promo des aspirateurs, comme dans son ancien métier, la pub et il fit de moi une gamine contestataire. N'ayant pas d'enfant lui-même, il s'inspire surtout de sa propre jeunesse. J'ai des domaines de prédilection : la politique et la planète (la surpopulation, les guerres...). Un jour j'interpelle les Américains : « *Ce n'est pas bientôt fini ce boucan, vous allez laisser l'humanité dormir en paix, non ?* ». Après 12 albums, en juin 1973, *Quino* cesse de me dessiner. Il me trouvait trop prenante. Toutes ses journées étaient consacrées à la recherche d'une idée et à son illustration. Jamais il n'a imaginé que 40 ans après on parlerait encore de moi."

<https://www.radiofrance.fr/>

## Qui êtes-vous Mafalda ?

Je suis une petite fille, brune à la bouche très expressive née par hasard en 1963. *Quino*, mon dessinateur (*de son vrai nom Joaquín Salvador Lavado Tejón, décédé en 2020*), travaillait dans la communication. Un jour, une société d'électroménager, lui commande pour une campagne de pub une petite fille qui soit le mélange de *Blondie* (*comic strip* américain des années 30) et *Peanuts* (La BD qui a comme héros principal Charlie Brown, et son chien Snoopy), et dont le nom commence par M. La publicité ne se fera pas, mais mes planches sont publiées dès septembre 1964 dans *Leoplan* (un magazine littéraire et journalistique) puis dans la revue hebdomadaire *Primer Plan* avant d'être